

Dualités bâties

Un immeuble à Epinay-sur-Seine



Matières

Peut-on commencer par la matière, pour penser ensemble le comment et le quoi, comment c'est fait, agencé et mis en œuvre, pour essayer d'approcher ce que c'est qu'un immeuble à Epinay-sur-Seine, rue de l'Avenir, en frange du quartier de la Source, anciennes HLM engagées dans un processus de renouvellement urbain sous le patronage initial de Philippe Panerai?

La matière des choses est leur pérennité, nous habitons les espacements ordonnés de la matière.

Cette matière dure et rugueuse, cette matière froide, parfois chauffée par le soleil ou par la main, est écartée et creusée, moulée, usinée, découpée, pliée à l'idée d'espace, interstices, espacements, cette matière qui nous donne le sentiment de l'espace,

Cette matière dure qui atteste le temps, durée, usure, patine dont dépend la mémoire des villes, notre mémoire qui nous rattache aux plus anciens d'entre-nous comme à ceux qui nous ont précédés et ne sont plus là.

Briques, enduit

Marchant dans le pavillonnaire Loucheur d'Epinay, nous croisons çà et là de petites villas de brique, suburbanisation de l'entre-deux guerres bientôt hachurée de grandes résidences modernes et blanches, HLM et cités stigmatisées par le renouvellement urbain.

Nous voulions la brique, la terre tranchée et cuite avec des joints rouges pour estomper la modularité industrielle au profit de la texture matérielle et manuelle, nous voulions le rouge.

*« Je me souviens » ... de l'église Saint-Marc de Lewerentz à Stockholm
« Je me souviens » ...de Toulouse*

Nous voulions le blanc de la tour voisine pour l'accrocher au passage, le blanc de l'habitat moderne, la surface tendue du volume, du « prisme savant, correct, magnifique »..., sous la lumière.

La brique, l'enduit sont ici des revêtements. Ils forment un manteau isolant, une enveloppe. La brique pérenne pourra remplacer quand il le faudra l'enduit vieillissant parce que contenu dans d'épais cadres d'acier saillants et dimensionnés pour l'accueillir.

L'enveloppe est porteuse, elle est aussi soulevée. Le sol naturel et le sol construit continuent à l'intérieur. La continuité du plain-pied sous le bâti contraste avec le corps de l'enveloppe perforée de grandes ouvertures. Du dehors au dedans, du dedans au dehors.

La brique, c'est encore le sol.

les joints de boutisses étirent la longueur de la cour, 4 centimètres de mortier vibrant avec les joints secs de la façade murale.

La cour est creusée comme un négatif monolithique répondant aux masses bâties.



photo Google Earth



photo g&j



photo Pal Nils Nilsson.



photo Cemal Emdin 2015 FLC/ADAGP



Acier

L'enveloppe s'épaissit de fines embrasures, la grande fenêtre de bois s'agrandit de volets coulissants qui en acclimatent les vues du dehors aux désirs du dedans : ouverts, à demi ou à peine entreouverts. Le poids, la solidité du second œuvre, l'épaisseur des pré cadres, le choix de tôles d'acier soudées de 6 et 8 mm d'épaisseur et non de l'aluminium assemblé qui aurait été trop souple sont des garanties offertes aux temps à venir.

Tôles fortes, pliées, ourlées, massives et protectrices en appui, surfaces tendues de larmiers, de rives, en plafond et en linteaux, lisses et mains courantes, conjuguent leurs arêtes et leurs reflets avec les grands encadrements des fenêtres. Pleins et vides aux contours irisés sont réversibles. Claustres, garde-corps, grilles, portes et portails, strient le dessin projeté de l'ombre et de la lumière.

Béton intérieur

1700 euros hors taxe du m2 habitable, ce n'était pas un mauvais prix mais ce n'était pas un prix suffisant pour garantir un béton coulé en place de bonne qualité.

C'est pourquoi le béton de fondation et de structure qui donne l'inertie thermique est à l'intérieur, c'est pourquoi le revêtement est à l'extérieur.

L'extérieur est un intérieur.

« Je me souviens »... du magasin Knize et des revêtements intérieurs d'Adolf Loos.

Béton brut dans la lumière de la salle hypostyle du parking ouvert qui porte l'immeuble et s'immisce à l'intérieur ; béton brut dans la lumière des escaliers collectifs.

Béton extérieur

Loggias et balcons rompent la continuité de l'isolation thermique qui passe à cet endroit de l'extérieur à l'intérieur.

Ces loggias prolongent l'intimité intérieure à l'extérieur, nous y reviendrons, ce sont des structures monolithiques en dur, autoportantes, élancées, verticales, en encorbellements et en contrepoids de l'enveloppe massive des bâtiments. Ce sont des surfaces en dur résistantes aux chocs et aux intempéries pour les usages privés à l'extérieur.

Bois

Bois de second œuvre : bois laqué des plafonds intégrant l'éclairage électrique et les stores de protection, plafonds colorés accentuant l'extension horizontale caractéristique de certains espaces reliés à l'extérieur : préau, hall, loggias.

Bois naturel des menuiseries de fenêtres, chaudes dans les mains, colorées, organiques.

Brillance

Brique vernissée, pâte de verre, miroiteries, plafonds laqués, donnent une préciosité appropriée aux parties communes, ils annoncent et préparent au logis.

Lumière

La matière dispense la lumière donnant ainsi le sentiment de l'espace.

La variation lumineuse ordonne les parcours : on ne peut marcher vers l'ombre mais seulement vers la lumière. La variation lumineuse hiérarchise les lieux : les cuisines et les séjours surexposés malgré l'ombrage des loggias sont de véritables extérieurs à l'intérieur.

La lumière naturelle est la lumière de l'architecture, ici celle de toutes les parties communes : parking, local vélo, escaliers et dégagements collectifs, etc. La lumière naturelle se passe d'électricité.



Dualités, situations

L'architecture inscrit une géographie révélée, situations et parcours.

Pourquoi deux bâtiments?

Pour créer un ensemble, le fait d'être ensemble : deux bâtiments forment une unité mais aussi une multiplicité qui les rattachent à leur contexte.

L'un est blanc comme la tour voisine du quartier de la Source, l'autre est de brique rouge comme certains pavillons et quelques petits immeubles familiaux de ce quartier.

Ensemble, ils font une jointure :

- l'espace ouvert moderne d'un côté, celui de la continuité paysagère, propre à « l'espace libre » et sans statut du grand ensemble,
- l'espace parcellaire fermé de l'autre côté, espace privé du pavillonnaire parsemé de petits immeubles avec jardins, cours et parties communes.

De loin et de près

Construire où que ce soit, oblige à trouver dans le voisinage la possibilité d'une liberté, une « liberté relative », typologique et de distribution. Il n'y a pas dans le tissu urbain existant d'immeuble à cour formé de deux plots composant espace ouvert et espace fermé, c'est pourtant ici une réponse contextuelle précise.

Analogies et relations spatiales concrètes s'additionnent au profit d'une intégration architecturale visant la réunification urbaine d'un tissu urbain fragmenté.

Les analogies sont multiples :

- matérielle, la brique, l'enduit blanc,
- formelle, le plot et la tour également rectangulaires, l'abstraction géométrique des surfaces,
- architecturale, le transformateur électrique est un petit monolithe de brique qui transpose l'architecture minuscule des cabanes mitoyennes afin d'assurer la continuité de la rue...

Mais l'essentiel est ailleurs, dans les relations spatiales de parallélisme liées à la mitoyenneté d'un côté, dans l'unité d'espace réalisée avec les tours voisines de l'autre, ce malgré des volumétries opposées et l'indépendance et l'hétérogénéité de ces deux unités résidentielles sans relation de distribution ni d'usage. Car c'est bien l'ordre réglé du vide qui unit les deux tours de la « résidence de la Source » à son nouveau voisinage :

- au nord, la façade frontale perpendiculaire à la rue de l'Avenir répond à la verticalité de la tour en la rattachant à la rue,
- au sud-ouest, les colonnes de loggias dressées sur le surplomb de l'ancien talus ferroviaire délimitent l'espace ouvert de la résidence tout en donnant une orientation et donc un sens au tropisme géométrique abstrait de leur volume rectangulaire.

Analogies, écho et résonance d'une part, délimitation et recomposition de l'espace ouvert intégration spatiale d'autre part.

« Je me souviens »... de Le Corbusier disant à propos de Ronchamp : « on commença donc par une acoustique paysagiste, prenant les quatre horizons à témoin »

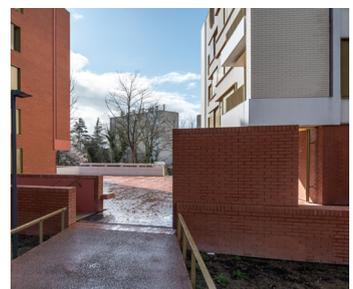
Dans le plein de cette jointure, il y a l'espacement d'un immeuble.

Espacement

Un espacement, un écartement, ouvert et resserré donne une cour privée et fermée, une cour ouverte adressée à la voie publique, offrant à l'opposé la vue du paysage, et le banc pour le voir.

La cour est ouverte sur rue puis se resserre tout en se déboîtant, accueille, contient, rassemble et nous conduit un peu plus loin.

Les deux bâtiments s'écartent, se resserrent et glissent, rompant leur vis à vis, accueillant celui qui entre, l'accompagnant plus loin. Ils glissent en accompagnant à gauche puis à droite le parcours, d'une entrée à l'autre, vers un



petit bois : le paysage.

Nous voulions que cette longue traversée soit rompue, scandée. La clôture bordant la rue, puis le mur rehaussé d'une stèle, puis le garde-corps qu'une large tablette accorde à l'horizon relie transversalement comme par un jeu de coulisses, les deux côtés bâtis.

Deux bâtiments se regardent, face à face et se dérobent unifiant dans une figure renouvelée de l'intersection spatiale l'axe longitudinal d'entrée et l'axe transversal du vis-à-vis.

Deux bâtiments se réfléchissent : « l'autre qui est à mon image contient et répète mon reflet ». C'est une mise en abîme dans laquelle la lumière est attrapée, réfléchi et retenue.

La cour est ouverte et fermée parce qu'elle reçoit dispense et contient la lumière.

Une conversation se construit ainsi, développant un mouvement qui réunit ces bâtiments, tel un couple de danseurs qui se placent et s'équilibrent l'un par l'autre.

De grands redans articulent, le jardin de devant, la cour puis le jardin de derrière.

Le redan concave puis convexe creuse le volume en le soumettant au vide.

Le redan donne une géométrie au déboîtement, accentue l'effet d'espacement.

Le redan décompose et répète, rythme et insiste : là où la figure du rectangle donne 4 angles, l'architecture en donne 15 ici, 14 là, multipliant les vues.

Une paroi vivante

Callas comparait la Scala à un campiello de Venise comme une cour haute et verticale où croisent les regards.

Les grandes fenêtres associent en série vues cadrées et vues d'angle, frontalités et échappées.

Leur assise intérieure ordonne, adossée au dehors, la vue vers l'intérieur.

Les loggias sont des loges grandes ouvertes quand bien même elles se ferment de stores qui les recoupent obliquement complétant le mouvement vers l'extérieur par l'intériorité qu'ils protègent.

La cour est une distribution.

Distribution

Un logement, chacun le sait bien, mais on l'oublie souvent est fait pour habiter..., pour être.... Pour être au monde et dans le monde. Le monde social, le monde naturel et leurs relations qui sont les biens de tous.

Un immeuble est donc d'abord un lien, un lien entre trois familles d'espaces :

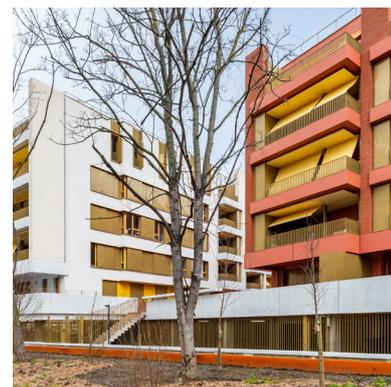
- la rue, l'espace public de la ville,
- l'espace collectif privé,
- le lointain, le paysage.

Nous bénéficions ici d'une pente et d'un petit bois

Parcours

L'entrée depuis la rue est un parcours noble :

- une grille soigneusement dessinée réunit le portail des autos et celui des piétons,
- un préau s'ouvre, conduit au jardin ou au parking, vers la lumière,
- un jardin de devant traversé par un chemin, un jardin humide qui retient les eaux pluviales,
- la cour distancée de la rue est légèrement en surplomb, comme un petit belvédère,
- le parking est glissé dessous,
- la cour est un « entre-deux » en relation avec la rue, mais ne s'y confond pas, qui donne vue sur le petit bois, mais qui n'y va pas vraiment,
- au seuil de la cour dont on longe le mur transverse, on accède aux



halls reliés l'un à l'autre visuellement et aux escaliers éclairés naturellement pour finir au delà de chaque logement par une loggia ouverte sur le paysage et son horizon.

L'architecture du parcours révèle la géographie du lieu, lui confère un accès sensible, il en distribue et ordonne les composantes et les étapes, en dispose une hiérarchie. Le pittoresque que décrit Auguste Choisy fait intimement partie du sens monumental propre à un lieu, un sens monumental qui en atteste la présence.

Lieux

Le préau

Du point de vue de « l'architecture moderne », entrer interroge la continuité physique de l'extérieur et de l'intérieur.

Le bâtiment est un corps posé, dressé. Il est aussi soulevé, accueillant à l'intérieur la continuité du plain-pied, intégrant les différents sols, orientant le chemin des autos vers la lumière du parking et celui des piétons au travers du jardin.

Le plafond de bois jaune d'or rainuré de rampes lumineuses colore le contre jour.

Le préau, c'est aussi l'espacement d'un sol et d'un plafond accompagnant la vue horizontalement. Un lieu de regards avant l'entrée proprement dite.

Le préau d'entrée est ici une représentation des équipements de la mobilité : voitures stationnées, vélos visibles au travers de la claustra d'acier qui les contient, cheminement piétonnier d'accès, jeu des portails

« Je me souviens »... du pilotis de la Cité Radieuse comme une cathédrale occupée de scooters, et coupée par le grand hall

Le parking

Creusé à mi-pente, ouvert sur trois faces, le parking est une grande salle hypostyle, un socle vide et lumineux ouvert sur un petit jardin. C'est lui qui soulève une première fois la construction.

L'ouverture de la rampe d'accès qui suit la pente du talus et celle de la courrette de l'escalier qui rejoint la cour, créent deux lumières dans l'ombre du terre-plein opposées à celle qui traverse la grille en contrejour.

Le parking est lieu d'ombres et de lumières distinctes.

L'exhaussement bâti du parking, comme un pilotis, le béton brut dans la lumière donnent, un deuxième préau, ancrage sous le sol, dans la terre.

Le parking éclairé naturellement c'est la possibilité d'un lieu d'échange et de mutualisation des voitures.

« Je me souviens »... d'Antoni Gaudí de la terrasse belvédère et de la grande salle hypostyle du Parc Guell

Le jardin de devant

Le jardin de devant communique avec le jardin de derrière et avec le petit bois. Ils participent de la continuité et de la qualité paysagère du quartier de la Source. C'est un jardin humide qui retient les eaux pluviales et les rejette dans le « milieu naturel ».

Le parcours construit de l'eau, le génie paysager sont désormais des fonctions de l'espace public. L'espace public et civil en accueillant le vivant lui confère une valeur institutionnelle voire monumentale.

Une passerelle traverse le jardin. Courbée, de forme tulipée, élargie au milieu, donnant un temps au fait de l'entrée, la passerelle est une sorte de préparation, d'initiation à l'espace.

« Je me souviens »... de l'inauguration, le ruban avait été placé là : à l'extrémité de la passerelle, au seuil de la cour, reconnaissant ainsi que c'est dedans que l'on peut être quelque part.

La cour

La cour creusée dans le paysage arboré, est minérale, espace central de la distribution de l'immeuble, espace d'une vie commune qui initie et nourrit la vie sociale.

Ni de service, ni arrière, ni cloître, ni palais, ni phalanstère, la cour est l'espace résidentiel principal, une ouverture de l'intime. L'espace intérieur principal ouvert sur lui-même et au dehors, vis-à-vis d'un bâtiment à l'autre et communication de la rue avec le paysage sont scandés par des seuils répé-



tés : comme un hiatus partagé entre l'identité de l'immeuble et l'altérité du paysage.

« Je me souviens »... des Modernes qui ont oublié la cour
« Je me souviens »... dans « La vie mode d'emploi », que Perrec aussi l'a oublié

Les halls

Les deux halls se répondent signifiant la dualité bâtie à l'échelle intérieure du parcours privatif.

Une fois arrivé dans la cour, l'accès aux halls impose une rotation brutale. Elle articule l'axe longitudinal qui réunit l'urbanité du devant à l'altérité paysagère du fond de parcelle et l'axe transversal propre à l'espace collectif de l'immeuble.

L'un des halls se referme en cul de sac contre la mitoyenneté, l'autre est traversant intégrant ainsi la tour à l'« habiter » du nouvel immeuble?

Dans un parcours fluide le hall est une transition. La porte vitrée et sa poignée qui circule d'une face à l'autre, les boîtes à lettres, l'arrêt devant le miroir, l'attente de l'ascenseur, l'attaque de l'escalier, la fierté d'une certaine luxuriance matérielle, ne forment pas un seuil mais plutôt une sorte d'enrichissement, d'amplification avant la détente de l'escalier et de l'accès aux étages.

Les escaliers

Les premières volées d'escalier sont droites, c'est la meilleure expression initiant une translation verticale, une volée droite et donc orientée, envers et endroit d'une descente et d'une montée.

Les premières volées des deux escaliers sont dans le même sens appartenant ainsi à un même mouvement, celui des plots, à peine sensible à l'intérieur, qu'ont aussi, répondant au soleil, les immeubles Girasol de Coderch à Madrid et de Moretti à Rome.

Les escaliers se resserrent et se retournent en montant plus haut, ils révèlent dans la lumière le béton brut de la structure intérieure, une intériorité matérielle, un peu sale et très belle par le contraste signifiant des surfaces enneigées de rectangles de peinture blanche s'achevant en une coupole de lumière percée de deux lanterneaux.

La paroi détachée par le vide de l'escalier conduit la lumière, elle met aussi une distance qui excite le désir de toucher une matière subtile.

« Je me souviens »... du mont Fuji
« Je me souviens »... de l'immeuble Zaida d'Alvaro Siza où résonne l'arrière plan des montagnes enneigées

Dégagements communs

Arrivés à l'étage le parcours se simplifie, se précipite.

Les dégagements sont droits, ils cherchent le plus court chemin.

L'articulation de leur coupe intérieure ajoute des arêtes et des facettes qui filent et dessinent une perspective.

« Je me souviens »... d'Hilversum et à Paris des couloirs intérieurs du collègue néerlandais de Dudok

Logement

L'espace du logement relève d'une situation et de parcours, statiques et dynamiques : du dedans vers le dehors, du dehors vers le dedans, unis dans une seule boucle de Moebius.

C'est une partition, l'inscription d'une géométrie qui conjugue l'intérieur et l'extérieur : un plan.

Lumière vues

Le logement c'est « l'espace » à l'intérieur.

Enclore un espace et l'ouvrir pour y déployer une lumière maîtrisée est la source de l'intériorité. Sa force est proportionnelle à l'intensité de sa lumière. L'éclairage en premier jour, sans passer par la grande baie de la loggia y permet une lumière plus directe, plus vive plus intense que celle du prolongement extérieur.

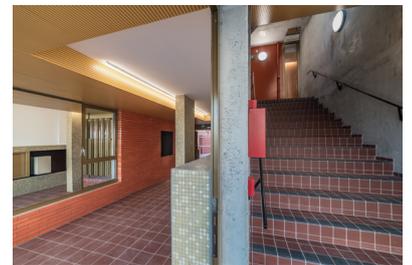


photo Fernando Guerra.



Le logement d'angle multiplie la géométrie des lumières : la loggia éclaire le mur de côté dont l'ouverture éclaire le mur de face.

Le logement d'angle multiplie la géométrie des vues : la tête immobile, un léger mouvement d'œil balance la vue de la fenêtre sur cour à la grande loggia.

Partition fonction

L'habitat social reste étroitement contraint par le programme néo-fonctionnaliste du logement moderne considérablement appauvri aujourd'hui par l'accession privée....., opposition jour-nuit que la disparition de la cuisine accuse un peu plus.

Faut-il rappeler qu'une chambre sert à tout, que la cuisine est une pièce comme les autres, que l'espace et la partition ne sont pas des fonctions, que les hiérarchies de l'intime peuvent utilement opposer espaces ouverts et fermés.

« Je me souviens »... de la pièce chez Kahn : un «vide pour soi», un espace autonome par la lumière et par la construction, ouvert à toutes les fonctions parce que les services y sont détachés dans l'épaisseur des parois.

Séjour et cuisine

Séjour et cuisine : « pièce de représentation » et « pièce de service » disait-on «chez les bourgeois». Séjour et cuisine forment avec les circulations d'entrée un ensemble ouvert à l'opposé des « pièces intimes » fermées.

La cuisine, pièce arrière ayant absorbé l'arrière-cuisine d'autrefois, joue en profondeur du séjour de l'enfilade et du circuit, à la fois extension et contre-point d'un dispositif bi-polaire.

Séjour et cuisine traversants ou en diagonale et en redan, jamais côte à côte, sont aussi un enjeu de dualités : complémentarité, unité, échanges et conversations : lire et travailler au calme de la cuisine, corvée de haricots dans le séjour.

Il faut y compter ensemble les vues et les lumières : une fenêtre le plus souvent d'angle pour la cuisine, une pour le séjour et la baie pour la loggia, une en sus pour la lecture dans un coin d'ombre.

Fenêtre

La fenêtre est un cadre de dimension relative à la profondeur de la pièce dont elle doit ouvrir un champ visuel.

La modulation de la lumière et de la vue est rendue possible par la coulisse des volets. Dans le cas des fenêtres d'angle, l'occultation passe de l'extérieur à l'intérieur.

La fenêtre ouvre au dehors tandis qu'on s'y adosse et s'y assoie pour regarder au dedans.

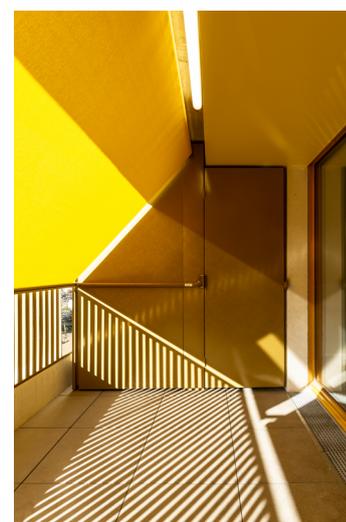
La loggia

La loggia est grande, éclairée, éclairante, arrangée par un placard, fermée par un store, tournée vers l'intérieur ou vers l'extérieur, comme on veut.

C'est une caractérisation typologique nouvelle que les extérieurs privatifs ne soient plus les espaces représentés de l'habitant mais des espaces intimes fermés et protégés comme tels étendant à la sphère privée celle du paysage et de la nature. La loggia acclimate une géographie familière.



photo Sylvain Sabau

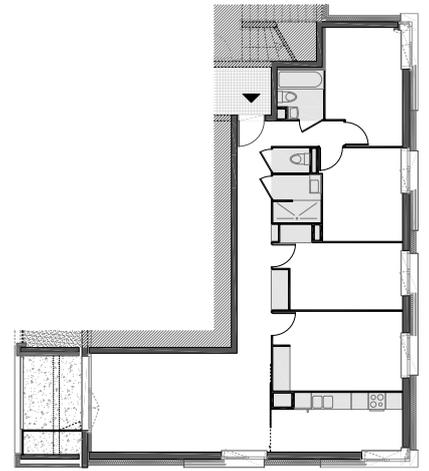


Plans

5 PIÈCES EN WAGON DE CHEMIN DE FER EN ANGLE

Le plan à compartiment débouche sur l'enfilade traversante du séjour et de la cuisine disposées transversalement.

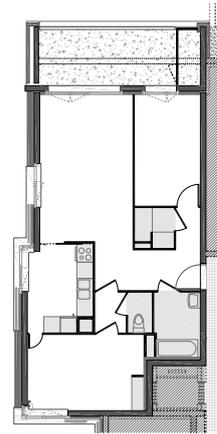
Il y a un rapport d'opposition et de complémentarité entre la disposition sérielle et sans hiérarchie des chambres et l'espace « ouvert » du séjour et de la cuisine aligné sur rue et ouvert dans sa longueur.



3 PIÈCES D'ANGLE

Espace d'une seule travée, celle de la loggia, le logement est fortement structuré longitudinalement, parallèlement à la façade porteuse.

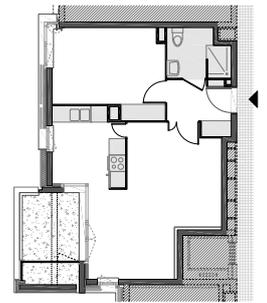
Mais la façade intérieure se dérobe, l'épaisseur des redans trace une oblique. La suite des ouvertures crée un espace latéral de paroi et de lumière : l'enfilade chambre-cuisine-séjour est traversante.



2 PIÈCES A REDAN

Mono-orienté sur cour le petit logement ouvre, y compris quand la loggia est fermée, sur la voie ferrée à l'est et sur le paysage boisé à l'ouest.

La cuisine distribue diagonalement le fond du séjour en créant un petit circuit intérieur.

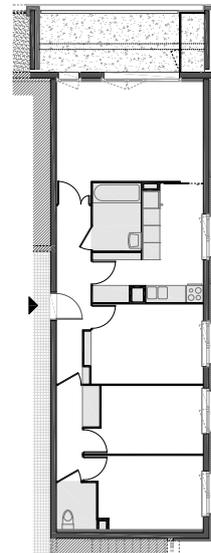


4 PIÈCES EN WAGON DE CHEMIN DE FER DROIT

L'espace de la travée est pur, compartimenté en série, et appuyé sur la loggia.

Chaque pièce ouvre sans hiérarchie sur le couloir d'1m20, on aurait aimé 1m40 ou 1m60.

Le circuit de la cuisine autour de la salle de bain intègre le cellier.



PG

germe&JAM architecture .territoires

Photographies : Denis Gabbardo sauf indication contraire

